

Carney éclaire le chemin à Davos

Starmer s'apprête à démentir les propos de Trump tandis que Macron se dirige vers le Groenland



SHANKAR NARAYAN

21 JANVIER 2026

About Time

Et quelle journée ce fut !

Yaroslav Trofimov, correspondant en chef du *Wall Street Journal* pour les affaires étrangères, encourage vivement la lecture du discours prononcé hier par le Premier ministre canadien Mark Carney à Davos. Presque tous mes contacts dans les milieux de la sécurité nationale et de la politique étrangère en parlent. Ceux que j'écoute attentivement – quasiment tous – ont eu un commentaire à faire à ce sujet.

Rien que ça, ça en dit long.

Qualifier ce discours *de brillant* serait réducteur. Je le rangerai près d'un petit coffre-fort gardé où je conserve quelques discours de Churchill et Roosevelt. Ce coffre-fort reste intact pour une raison bien précise. Il ne s'agissait pas de discours au sens moderne du terme, de simples mises en scène. C'étaient des orientations, prononcées à un moment crucial où la clarté pouvait encore influencer le cours des choses. Elles ont rendu un véritable service à l'humanité.

Le Premier ministre Carney l'a fait hier.

La clarté était époustouflante. Le timing était parfait — allumer une bougie avant que l'obscurité n'atteigne le podium à Davos.

Il n'a pas mâché ses mots. Il n'a pas tourné autour du pot. Il a montré la voie à suivre.

Je suis arrivé au discours de Carney juste après avoir écouté le gouverneur de Californie, Gavin Newsom, parler de Donald Trump – et j'ai été profondément déçu. Son discours n'était qu'une succession d'attaques et de mises en garde : attaquer Trump, exhorter l'Europe à rester unie, mettre en garde contre tout recul. Pas une seule déclaration proposant une orientation. Pas une seule qui s'attaque au pouvoir tel qu'il est.

J'ai soutenu Newsom lorsqu'il s'est opposé à la réforme du découpage électoral menée par les républicains, et je continuerai de le faire. Mais ce discours a soulevé une question délicate concernant le leadership. Il n'a proposé aucune solution pour gérer Trump et le pouvoir qu'il exerce.

C'est ce contraste qui a rendu [l'intervention de Carney](#) si frappante.

Carney ne s'est pas contenté de critiquer. Il a exposé le problème de manière claire, nette et publique.

Énoncé du problème :

Soyons clairs : nous sommes en pleine rupture, et non en pleine transition.

Au cours des deux dernières décennies, une série de crises financières, sanitaires, énergétiques et géopolitiques ont mis en évidence les risques d'une intégration mondiale extrême.

Mais plus récemment, les grandes puissances ont commencé à utiliser l'intégration économique comme une arme. Les droits de douane comme moyen de pression. L'infrastructure financière comme outil de coercition. Les chaînes d'approvisionnement comme des vulnérabilités à exploiter.

On ne peut pas « vivre dans le mensonge » du bénéfice mutuel par l'intégration lorsque celle-ci devient la source de votre subordination.

Alors il a fait ce que presque personne d'autre n'est prêt à faire : il a exposé la solution.

Les puissances moyennes doivent agir ensemble car si nous ne sommes pas à la table, nous serons au menu.

Mais j'ajouterais que les grandes puissances peuvent, pour l'instant, se permettre de négocier seules. Elles disposent de la taille du marché, des capacités militaires et du pouvoir d'influence nécessaires pour imposer leurs conditions. Ce n'est pas le cas des puissances moyennes. Or, lorsque nous ne négocions que bilatéralement avec une puissance hégémonique, nous sommes en position de faiblesse. Nous acceptons ce qui nous est proposé. Nous nous livrons à une concurrence acharnée pour être le plus conciliant possible.

Il ne s'agit pas de souveraineté. Il s'agit de l'exercice de la souveraineté tout en acceptant la subordination.

Dans un monde marqué par la rivalité entre grandes puissances, les pays intermédiaires ont le choix : se concurrencer pour obtenir les faveurs du public ou s'unir pour créer une troisième voie influente.

Voilà à quoi ressemble le leadership.

Si vous souhaitez notre soutien, voici comment l'obtenir. Il ne s'agit pas seulement de définir le problème en termes simples, mais d'avoir le courage de l'exprimer clairement. Cela ne suffit cependant pas. C'est le point de départ. L'étape suivante

consiste à exposer publiquement et en toute transparence la solution que vous comptez mettre en œuvre. Ensuite, il faut joindre le geste à la parole.

Faites cela, et nous serons là pour vous soutenir.

Et comme prévu, Trump a publié hier soir une image représentant le Groenland et le Canada comme des colonies américaines.



Aucune ambiguïté. Aucune ironie. Aucune distance.

Ils ne cherchent plus à dissimuler leur plan. Et ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Quand le pouvoir cesse de se cacher, il expose sa propre faiblesse. Le mal est sorti de l'ombre et s'est exposé nu aux yeux du monde entier.

Oui, la situation est chaotique. La tentation de céder au désespoir est bien réelle. Résistez-y. Car d'un seul coup, cette clique Trump-oligarques a bafoué deux principes fondamentaux que nous ont légués Sun Tzu et Machiavel.

Commencez par Machiavel.

Son avertissement était clair : ne jamais unir les alliés contre soi. Ne jamais transformer ses partenaires en coalition. Ne jamais donner aux puissances moyennes une raison de s'unir.

C'est précisément ce que fait Trump.

Le Canada n'a désormais d'autre choix que d'accepter le risque et de réduire son écart avec l'Europe. Le Japon, pour la même raison, fait de même. Les pressions exercées par Trump sur l'Inde sont un facteur déterminant dans la décision de New Delhi de s'intégrer pleinement à l'Europe plutôt que de rester à l'écart.

Écarter la Grande-Bretagne de cette coalition naissante aurait été bénéfique à Trump. Au lieu de cela, il s'en est pris au Premier ministre Starmer au sujet de l'accord sur les îles Chagos – un transfert que Washington avait pourtant déjà approuvé. Trump a privilégié le spectacle à la stratégie, la politique à l'alignement.

Comme prévu, Starmer va très probablement refuser l'invitation de Trump à rejoindre le plan de « comité de paix » pour Gaza. Il devrait s'en tenir à l'écart.

Chaque jour, en déchaînant ses penchants les plus sombres sur le monde, Trump accomplit l'inverse de ce qu'il souhaite. Il soude ses alliés, non pas contre la Russie ou la Chine, mais contre les États-Unis eux-mêmes.

Machiavel était clair sur ce point. C'est ainsi que les empires disparaissent : non par la défaite sur le champ de bataille, mais en unissant ceux qui étaient autrefois séparés.

Ce qui nous amène à Sun Tzu.

« Toute guerre est fondée sur la tromperie. »

Et c'est là le point clé.

La seule façon pour Trump d'annexer le Groenland aurait été par la tromperie.

Trump ne peut ni ne veut risquer des pertes humaines pour une invasion. Cette contrainte a été manifeste dès le départ, notamment lors de la frappe contre l'Iran en juin 2025 et lors de l'épisode vénézuélien en janvier 2025. Le schéma est constant : le

recours à la force écrasante n'est pas une option, mais une nécessité, car seule elle garantit des victoires nettes, une exposition minimale et une résolution rapide du conflit.

Le Groenland n'offre rien de tout cela. Les Américains le savent.

- Les sénateurs républicains ont clairement indiqué qu'ils ne soutiendraient pas une invasion.
- Environ un tiers des électeurs de MAGA s'y opposent catégoriquement.
- 90 % des démocrates.
- Une supermajorité d'indépendants.

Dès l'instant où des vies américaines seraient mises en danger pour satisfaire l'ambition d'une poignée d'hommes, la réaction aux États-Unis serait immédiate et incontrôlable.

Ce qui nous ramène à Sun Tzu.



“All warfare is based on deception.”

– Sun Tzu

Quel que soit le scénario, la tromperie était la seule voie possible pour Trump et son entourage. Déployer des troupes au Groenland sous prétexte de « protection » contre la Russie et la Chine. Fabriquer le consentement. Payer des manifestants pour qu'ils réclament la protection de Trump. Sécuriser les bâtiments gouvernementaux. Refuser de partir. Aucun coup de feu. Aucun corps. Le fait accompli.

C'était ma plus grande crainte depuis le début — et, en vérité, la seule qui comptait.

Cela n'arrivera pas maintenant.

Le Danemark n'autorisera pas un renforcement des troupes américaines au Groenland sous l'administration Trump. Une présence limitée ? Oui. Des visites ? Absolument. Des invitations ? Continuez ! Mais une demande de déploiement de plusieurs milliers de soldats américains ? Non.

Et cette porte est désormais fermée définitivement.

Le Danemark a décidé de déployer environ 1 000 soldats au Groenland, un mélange de forces navales, aériennes et spéciales.

Selon des sources ouvertes, la France se prépare à déployer un nombre limité de chasseurs alpins, une unité d'élite d'infanterie de montagne entraînée aux opérations en conditions climatiques extrêmes. Les estimations varient d'un petit contingent de spécialistes à quelques centaines d'hommes, mais aucun chiffre officiel n'a été confirmé.

Une frégate française se dirige déjà vers les eaux septentrionales, et plusieurs sources indiquent que le porte-avions *Charles de Gaulle* pourrait recevoir l'ordre de se rendre dans la région d'ici la fin du mois. Aucune de ces décisions françaises n'a encore été officiellement annoncée, mais tous les signaux convergent.

Alors, posons-nous la question qui s'impose : à partir de là, la tromperie est-elle encore efficace ?

Non. Ni au Groenland. Ni au Canada.

C'est fait. Démasqué. Voilà ce qui arrive quand le pouvoir cesse de réfléchir et se met à croire à ses propres mythes.

La dernière pièce manquante est Londres.

Le Premier ministre Starmer devrait rompre avec la situation – immédiatement. Tout retard ne fera qu'aggraver les choses. La Grande-Bretagne a déjà payé un lourd tribut à son hésitation stratégique. Le Brexit était déjà une bonne chose.

Assez..